

depuis plusieurs années, mais sortant encore de temps en temps, au premier vendredi de mars dernier, il s'en va faire une petite promenade à Sainte-Justine, tâche d'être utile en confessant des enfants. Soudain, une crise du mal survient, et, très vite, il meurt dans les bras de son vieil ami, vers qui on peut croire que la Providence l'avait dirigé, afin qu'il reçût les dernières consolations de la religion de la bouche et des mains d'un contemporain dont il appréciait la religion et la piété. Et puis, ce furent, par des jours de tempête comme il s'en voit peu, les difficultés du transport de ses restes mortels au Coteau. Une fois qu'on fût prêt pour les funérailles, la tempête redoubla de fureur. Impossible, après le service, de conduire la dépouille mortelle au cimetière, à la place que le regretté curé s'était lui-même choisie, au milieu de ses chers paroissiens. On dut attendre au lendemain. Et tout le monde se disait : " Ce bon Faubert, s'il avait jamais pensé à causer tant de " trouble " après sa mort ! " Peut-être le bon Dieu l'a-t-il ainsi voulu, pour faire mieux ressortir le calme de sa pieuse et utile vie de prêtre ? En tout cas, c'est un fait.

Malgré la tempête pourtant, les funérailles, sous la présidence de l'évêque diocésain, Mgr Emond, qui prononça aussi l'oraison funèbre, furent solennelles et imposantes. Des prélats, des prêtres nombreux, toute la paroisse et quelques membres de la famille assistaient au service funèbre. Il est sûr qu'on gardera longtemps au Coteau le souvenir du bon M. le curé Faubert.

* * *

Alfred Faubert était né à Chateauguay, le 8 juillet 1850. Il étudia à Montréal, chez les jésuites, au collège Sainte-Marie, puis au grand-séminaire, chez les sulpiciens. Il fut ordonné prêtre, par feu Mgr Fabre, le 18 décembre 1880. Il fut vicaire à Longueuil, puis passa à Boucherville et à Saint-

Anicet. En 1883, il était Pasteur à Montréal. D'aumônier à la maison-mère, il était nommé curé du Coteau deux ou trois ans, il vivait à Providence, au Coteau, et est venue... le chercher, nous savons jamais ni où, ni quand il est mort ! Ce qui prouve un grand respect pour le curé Faubert sans doute.

M. LE



'ANCIEN supérieur fut aussi plusieurs années curé de la paroisse de Coteau pendant près de cinq ans, M. l'abbé Faubert fut atteint de l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul à cause de ses jours de paralysie, le 27 mars 1901. Ses funérailles ont eu lieu à la paroisse sous la présidence de Mgr l'évêque de Montréal, entouré de prêtres et de fidèles. M. Faubert est un homme simple et modeste comme supérieur. Sa tombe est une très simple et modeste oraison funèbre. Elle est à Sherbrooke et nous l'avons visitée à l'occasion de sa modeste tâche de biographe.

Quand nous sommes arrivés à Sherbrooke, en 1901, M. Faubert disait toujours, en éta-